

# La famille Joyeuse

## I

### LES JOURS DIFFICILES.

(SUITE.)

A certains jours, cependant, quand M. Joyeuse était trop las ou le ciel trop féroce, il attendait au bout de la rue que ces demoiselles eussent refermé leur croisée, et, revenant à la maison, le long des murailles, montait l'escalier bien vite, passait devant sa porte en retenant son souffle et se réfugiait chez le photographe André Maranne, qui, au courant de son infortune, lui faisait cet accueil apitoyé que les pauvres diables ont entre eux. Les clients sont rares si près des banlieues. Il restait de longues heures dans l'atelier à causer tout bas, à lire à côté de son ami, à écouter la pluie sur les vitres ou le vent qui soufflait comme en pleine mer, heurtant les vieilles portes et les châssis en bas, dans le chantier de démolitions. Au-dessous, il entendait des bruits connus et pleins de charme, des chansons envolées du contentement d'une tâche, des rires assemblés, la leçon de piano que donnait Bonne Maman, le tic-tac du métronome, tout un remue-ménage délicieux qui lui chatouillait le cœur. Il vivait avec ses chéries, qui certes ne croyaient pas l'avoir si près d'elles.

Et puis Maranne parlait de son espoir ; il travaillait pour le théâtre, et personne, dans la maison neuve, ne se doutait de son succès. Par exemple, la photographie promettait moins de bénéfices ; les clients étaient très rares, les passants mal disposés. Mais André Maranne, avec les ressources inépuisables de son grand front plein d'illusion, expliquait sans amertume l'indifférence du public. Tantôt la saison était défavorable, ou bien l'on se plaignait du mauvais état des affaires, et il finissait par un même refrain consolant : "Quand j'aurai fait jouer *Révolte !*" C'était le titre de sa pièce, à laquelle il travaillait depuis six mois, le jour, la nuit, qui lui avait tenu chaud pendant tout l'hiver, un hiver bien rude, mais dont la magie de la composition corrigeait les rigueurs dans le petit atelier qu'elle transformait. C'est là, dans cet étroit espace, que tous les héros de sa pièce étaient apparus au poète comme des Kobolds familiers tombés du toit ou

chevauchant des rayons de lune, et avec eux les tapisseries de haute lisse, les lustres étincelants, les fonds de parc aux perrons lumineux, tout le luxe attendu des décors, ainsi que le tumulte glorieux de sa première représentation, dont la pluie criblant le vitrage, les écriteaux qui claquaient sur la porte, figuraient pour lui les applaudissements, tandis que le vent, passant en bas dans le triste chantier de démolitions avec un bruit de voix flottantes apportées de loin et loin remportées, ressemblait à la rumeur des loges ouvertes sur le couloir et laissant circuler le succès parmi les caquetages et l'étourdissement de la foule. Ce n'était pas seulement la gloire et l'argent qu'elle devait lui procurer, cette bienheureuse pièce, mais quelque chose de plus précieux encore, quelque chose dont il n'osait pas encore parler au père de famille et dont Bonne Maman seulement avait reçu la confiance... Bonne Maman, et aussi, après, Mlle Élise...

Une fois, pendant une absence de Maranne, M. Joyeuse, gardant fidèlement l'atelier et son appareil neuf, entendit frapper deux petits coups au plafond du quatrième, deux coups séparés, très distincts, puis un roulement discret comme un trot de souris. L'intimité du photographe avec ses voisins autorisait bien ces communications de prisonniers ; mais qu'est-ce que cela signifiait ? Comment répondre à ce qui semblait un appel ? A tout hasard, il répéta les deux coups, le tambourinement léger, et la conversation en resta là. Au retour d'André Maranne il eut l'explication du fait. C'était bien simple : quelquefois, au courant de la journée, ces demoiselles, qui ne voyaient leur voisin que le soir, s'informaient de ses nouvelles, si la clientèle allait un peu. Le signal entendu voulait dire : "Est-ce que les affaires vont bien aujourd'hui ?" Et M. Joyeuse avait répondu d'instinct, sans savoir : "Pas trop mal pour la saison." Bien que le jeune Maranne fût très rouge en affirmant cela, M. Joyeuse le croyait sur parole ; seulement cette idée de communication fréquente entre les deux ménages lui